

20241219 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/61809/jai-peur-de-me-faire-arreter-en-allant-aux-distributions-alimentaires-a-mayotte-la-survie-des-migrants-apres-le-passage-de-chido>

"J'ai peur de me faire arrêter en allant aux distributions alimentaires": à Mayotte, la survie des migrants après le passage de Chido

Par [Romain Philips](#) Publié le : 18/12/2024 Dernière modification : 19/12/2024

Quatre jours après le passage du cyclone Chido qui a dévasté l'île de Mayotte, les secours s'activent pour venir en aide aux sinistrés. Parmi eux, les migrants sont particulièrement vulnérables et les témoignages recueillis font part d'une situation critique. Beaucoup craignent d'être arrêtés par les autorités françaises et expulsés en demandant de l'aide.

"Moi et ma fille avons un abri mais plus une goutte d'eau". Desire* a perdu sa maison lorsque le [cyclone Chido](#) a ravagé l'île française de Mayotte, samedi 14 décembre. "Tout s'est inondé très vite. Ce sont les voisins qui nous ont sorti de là avec ma fille", raconte-t-elle au téléphone après avoir trouvé un peu de réseau. Hébergée par une amie de Cavani, un quartier de Mamoudzou, [le chef-lieu de l'île](#), cette Rwandaise en recours après un premier refus de sa demande d'asile craint le pire.

A lire aussi

[Journée internationale des migrants : les exilés durement touchés par le dévastateur cyclone Chido à Mayotte](#)

Alors qu'elle peine à se remettre de la violence de la tempête qui a frappé le 101e département français, elle survit dans une immense détresse. "Il me reste un peu d'argent liquide mais on ne peut pas faire les courses car on a du mal à se déplacer. On se lave dans la rivière et pour l'électricité, un voisin partage son groupe électrogène pour qu'on recharge nos appareils", explique la jeune femme.

Autour d'elle, la Rwandaise partage la grande désolation qui touche l'île pulvérisée par les rafales qui ont parfois atteint les 226km/h. "Il y a des dizaines de sans-abri qui errent. De personnes qui n'ont plus rien", conte Desire.



Une femme désespérée alors qu'elle nettoie sa maison à la suite du cyclone Chido, à Mamoudzou, Mayotte, France, le 18 décembre 2024. Crédit : Reuters

"Il faut vraiment que l'eau revienne"

Pascal, un réfugié congolais, lui, est monté en haut d'une colline surplombant Dembéni - au sud de Mamoudzou, la capitale - pour obtenir un peu de réseau car la grande partie des antennes sont toujours hors-service.

Il découvre l'ampleur des dégâts. "Je n'ai pas les mots pour décrire ce que je vois", nous dit-il sans se douter que la désolation concerne tout le territoire mahorais. "Tout est épargné partout. Les gens s'activent dans des amas de tôles et reconstruisent leurs 'bangas' [cases en tôle dans lesquelles vivent les migrants, ndlr] comme ils peuvent mais ils sont en plein soleil, sans eau ni nourriture", ajoute Pascal.

A lire aussi

[Cyclone à Mayotte : sur l'île où un habitant sur trois est un migrant, "tous les bidonvilles sont couchés"](#)

Lui a fait des stocks dans son logement fourni par l'association Coalia, qui prend en charge les réfugiés sur l'île, mais il arrive au bout de ses vivres. "Il ne reste plus grand-chose dans notre bidon. Il faut vraiment que l'eau revienne au robinet, sinon les prochains jours vont être très compliqués".

Pour l'instant, les gens s'entraident mais il craint que face à la faim et la soif, la tension monte d'autant plus qu' étant coupé du monde, la plupart des habitants ne savent même pas que l'aide humanitaire est en cours d'acheminement vers l'île, depuis La Réunion.

En apprenant les dégâts qui s'étendent sur tout le territoire et le bilan de "certainement des centaines de morts" avancés par le préfet, le jeune homme est effaré. "Tout ce qu'on voit depuis nos fenêtres nous, c'est un balai incessant d'ambulances et pas un seul secours à nos côtés", raconte-t-il.



Des gens patientent pour récupérer de l'eau à Mayotte, après le passage du cyclone Chido, le 16 décembre 2024.
Crédit : Reuters

La peur de se rendre aux distributions alimentaires

Ce mercredi, un premier avion d'aide humanitaire est arrivé sur l'île avec à son bord plusieurs tonnes d'aide mais il faudra au moins huit jours pour que les rotations commencées dimanche se traduisent concrètement dans les 17 communes de l'île par des distributions à ceux qui n'ont plus rien, selon le ministre démissionnaire des Transports. En attendant, chacun doit survivre comme il peut sur ce territoire ultra-marin où la crise humanitaire s'aggrave chaque minute.

De toute façon, traumatisées par des années de politique migratoire toujours plus rude, beaucoup de personnes en situation irrégulière, tout comme elles étaient réticentes à se rendre dans les abris avant le cyclone, ne veulent pas aller aux points de distribution de peur de se faire arrêter. "Je n'ai pas de papiers donc je ne peux pas aller voir les autorités. J'ai trop peur de me faire arrêter. Imaginez si elles m'arrêtent et que je suis expulsée ? Que va devenir ma petite fille ?", témoigne Desire, la mère de famille rwandaise.



Une vue aérienne montrant les dégâts au-dessus de Kawéni, le plus grand bidonville de Mayotte, après le passage du cyclone Chido, le 18 décembre 2024. Crédit : Reuters

Déjà, lorsque la "crise de l'eau" avait commencé fin 2023 sur l'île, les personnes en situation irrégulière n'osaient pas se rendre aux distributions d'eau de peur d'être arrêtées. Aujourd'hui, certaines refusent même d'aller à l'hôpital pour se faire soigner par crainte d'y être contrôlées.

Chaque année, ce sont plus de 25 000 personnes qui sont expulsées de Mayotte, soit plus que tous les autres départements de France réunis.

Dans ce contexte, les exilés préfèrent rester cachés, même après un cyclone. Et les récentes déclarations du ministre de l'Intérieur démissionnaire Bruno Retailleau n'ont pas rassuré ce public, ni les associations. "On ne pourra pas reconstruire Mayotte sans traiter, avec la plus grande détermination, la question migratoire", a-t-il notamment écrit sur X. "C'est un scandale", a réagi Daniel Gros, référent de la Ligue des droits de l'Homme à Mayotte, joint par InfoMigrants. Et d'ajouter : "Communiquer de cette façon alors que l'île compte toujours ses morts montre bien comment sont traitées les personnes en situation irrégulière à Mayotte". "Les droits et la dignité de tous les habitants de Mayotte, sans distinction d'origine ou de statut administratif, doivent être au centre de la réponse à l'urgence et de la politique de reconstruction", a rappelé de son côté l'association La Cimade.

**Le prénom a été changé.*